

Seul le texte prononcé fait foi

**Soirée Radicalement Vôtre, le 27
septembre 2007 à Servion, soirée animée
par MM. Patrick Lapp et Jean-Charles
Simon.**

**Intervention de
M. Pascal Broulis
Président du Conseil d'Etat**

Chers amis,

Radicalement vôtre. Tel est le nom de notre soirée. Je ne sais pas pourquoi, cet intitulé m'a immédiatement fait penser à l'article « parlement » dans le dictionnaire de feu Pierre Desproges.

Le comique français expliquait qu'il s'agit d'un nom étrange, formé des deux verbes « parler » et « mentir ».

Mais « Radicalement » ne résulte pas de l'agglutination des mots « radical » et « mentir ».

J'en veux pour preuve qu'un radical, un radical vaudois en tout cas, ne ment jamais. IL AMELIORE LA VERITE.

Cela n'a rien à voir avec le mensonge, vous en conviendrez. Dans le cas d'espèce, l'analogie entre « parlement » et « radicalement » ne s'applique donc pas.

Je ne pouvais donc pas extrapoler à partir de la notice du Desproges.

Alors, j'ai compulsé d'autres ouvrages savants. Littré, Robert et autre Larousse...

J'aimerais vous communiquer le résultat de ma plongée en eau étymologique. Elle m'a permis de déterminer l'origine exacte du terme radical.

Le radical de radical est « rad ». Or Radical n'est pas le seul radical à faire « Rad ».

Il y a plein d'autres mots qui partagent le radical de radical sans lui être pour autant apparenté.

Partant de là, j'ai dû écarter pas mal d'hypothèses qui se sont avérées erronées à l'examen.

Pour vous éviter ces laborieux méandres, permettez-moi d'énumérer les fausses pistes que j'ai empruntées avant d'atteindre la vérité et l'essence de notre parti.

Radical ne vient pas du mot radis. Cette racine comestible pourrait éventuellement convenir à désigner certains socialistes puisqu'elle est rose à l'extérieur et blanche à l'intérieur.

Certes, certains d'entre vous m'ont souvent entendu m'exclamer que je n'avais plus un 'radis'

Mais je parlais alors comme chef des finances et non comme radical éprouvé.

Radical n'a guère plus de lien de filiation avec radin. Certains appliquent à tort ce qualificatif dépréciatif à quelques-uns de nos cousins libéraux mais, à ma connaissance, jamais au grand jamais il **n'est usité** à l'égard de radicaux.

Radical n'a rien à voire non plus avec « rade », puisque à la différence de nos adversaires populistes nous ne sommes pas laissés en rade par les électeurs vaudois.

Gardez-vous aussi de vous attarder sur la vaine piste qui relierait « radical » à « radiation ».

Vous savez que notre parti a une position très nuancée, voire diverse, sur l'énergie nucléaire. La pertinence de cette parenté étymologique se poserait que si les Verts s'appelaient radicaux.

Ce qui n'est pas encore le cas, même si certains écologistes vaudois se verraient bien à notre place sur l'échiquier politique vaudois comme sur nos sièges. Il faudra que ces sièges soient larges pour accueillir certains candidats verts.

Radical et radeau n'ont aucune parenté. Vous conviendrez d'ailleurs que celui de la Méduse conviendrait mieux à Ecologie libérale qu'à nous même.

Nous voyons que ce nouveau mouvement dérive loin des formations politiques habituelles au point de devenir bientôt invisible à l'œil nu.

Radical n'a rien à voir non plus avec le mot radio, n'en déplaie à Messieurs Jean-Charles Simon et Patrick Lapp.

Vous tous, qui écoutez l'information sur la Première, savez que les journalistes de la RSR n'invitent pas les radicaux à s'exprimer au micro, mais bien nos partenaires UDC.

Enfin -Jean-Charles Simon ne devrait pas me contredire- seule une foi inébranlable dans la providence divine peut vous rendre radieux.

Voilà pourquoi cette épithète peut s'appliquer aux démocrates chrétiens. Elle ne convient pas aux radicaux qui ont fait du doute systématique et de la flagellation une seconde nature.

Non, Mesdames et Messieurs, il ne s'agit ni de radis, ni de radin, ni de rade, ni de radeau, ni de radiation, ni de radio, ni de radieux.

Toutes ces étymologies sont fausses. Mais alors où se trouve la vérité ? Me demanderez-vous.

Eh bien, le terme de radical apparaît dès le 18^{ème} siècle en Angleterre.

Il sera importé dans nos contrées helvétiques dans la première moitié du 19^{ème} par le penseur Ignaz Paul Troxler.

Mais cette information certes capitale sur l'histoire du mot et du parti ne nous en donne pas l'origine.

Aujourd'hui, je suis en mesure de vous éclairer : radical vient du latin « radix, radicis », mot féminin de la troisième déclinaison.

« radix » signifie la **racine**. Cette révélation est éclairante sur notre nature même.

Certes nos adversaires politiques rêveraient de voir notre parti manger les pissenlits par le bas ou de nous voir définitivement couché les pieds à l'air comme le chêne de la fable.

Mais tel n'est pas la raison de ce lien étymologique entre racines et radicaux.

D'abord nous sommes à l'origine de la Suisse moderne et c'est dans un passé fécond, glorieux, profond et riche que notre identité nous plonge.

C'est là que nous puisons notre légitimité. Notre force nous vient du sol de la mère patrie.

Ensuite, nous sommes solidement ancrés dans le terreau politique. C'est pourquoi nous ne sommes pas faciles à déraciner.

Nous résistons mieux au vent contraire que de nombreuses formations politiques.

Enfin, comme les racines d'une plante, nous explorons les moindres recoins d'épais dossiers avant de transformer ces obscurs problèmes en liasse de feuilles multicolores et en belles propositions.

Ainsi, nos branches s'étendent loin à la ronde. Nous offrons une ombre bienfaisante en cette période de réchauffement climatique.

Forts de cette glorieuse parenté onomastique, nos candidats vont bientôt affronter le verdict des urnes.

Je suis bien placé pour savoir que notre canton a besoin d'un maximum d'élus radicaux à Berne.

Ils sont parmi ceux qui défendent le plus systématiquement les intérêts du canton sans se buter sur des arguments idéologiques. Le canton a besoin de votre réussite.

Je ne doute pas que vous ferez de l'ombre à nos concurrents et que notre parti **vendangera** une belle récolte cet automne.

En particulier, je souhaite que Charles Favre accède au Conseil des Etats accompagné de Guy Parmelin.

A la vérité, le conseiller national Favre a si bien défendu notre canton à Berne pendant l'actuelle législature que j'ai l'impression qu'il siège déjà aux Etats.

A tous les candidats, je fais mes vœux et vous dit radicalement bonne chance.